

32 2013

FemInfo

*Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Association Suisse Femmes Féminisme Recherche
Associazione Svizzera Donne Femminismo Ricerca
Swiss Association of Feminist Studies*



Vorwort · Avant-propos	4	Seitenblick: Politik · Regard sur la politique	
		• Prise de Position sur l'initiative „Financer l'avortement est une affaire privée“	25
FemWiss in Aktion · FemWiss en action			
• FemWiss Assemblée générale 2013	6		
• Laudatio zur Verleihung des FemPrix	8	Wer ist sie? · Qui est-elle ?	
• Neue Geschäftsführerin Alma Redzic	11	• Kathrin Arioli	26
• Neue Frau im Vorstand Anne Perriard	13		
Mitglied im Fokus · Parcours de membre		Publikationen · Publications	
• Helene Füger: Le féminisme comme devise	15	• Publikationen von Mitgliedern / Publications de membres	28
		• Publikationen / Publications	29
Seitenblicke: Feministisch · Regards féministes		Agenda · Agenda	
• Histoires vives d'une faculté	17	• Frühling / Printemps 2013	33
Seitenblicke: Wissenschaftspolitik			
Regards sur la politique scientifique			
• NFP 60 Projekte; Entwicklung und Steuerung beruflicher Gleichstellungspolitik	18		
• Work in Progress en Etudes Genre 2013 UNIL	22		

Chère lectrice, cher lecteur,

Événements et nouveautés ont marqué FemWiss durant ce printemps et ce numéro de FemInfo en témoigne. Après notre Assemblée générale annuelle, le FemPrix a été décerné au Frauenraum de la Reitschule au cours d'une cérémonie dynamique et riche en humour, à l'occasion de laquelle le public a pu découvrir l'histoire mouvementée du Frauenraum. Vous en aurez un aperçu en lisant le discours de Marie-José Kuhn célébrant cette histoire – nous le publions en version originale (allemand) mais sa traduction en français est prévue dans un proche avenir. FemWiss voit également de nouvelles personnes s'investir : nous accueillons Alma Redzic, notre nouvelle secrétaire, et Anne Perriard qui rejoint le Comité national. Toutes deux se présentent dans ces colonnes, tout comme le fait Helene Fügler pour notre série des portraits de membres. Enfin nous profitons de ce numéro pour féliciter à notre manière une autre de nos membres, Kathrin Arioli, qui vient d'être élue présidente du Comité national suisse ONU Femmes.

Vous trouverez également des informations relatives à d'autres actualités. Tout d'abord, il est question d'égalité des chances et des mesures prises par l'Etat afin de la favoriser: il faut suivre cette actualité qui touche les hautes écoles de près, d'autant plus que les mesures visant à l'égalité particulièrement dans le domaine professionnel peinent à porter leurs fruits, entre résistance et intériorisation du système de genre. Ce sujet est traité avec la présentation de la recherche menée notamment

par Gesine Fuchs dans le cadre du PNR 60 du FNS. Ce travail fournira des résultats importants pour comprendre les mécanismes à l'œuvre dans ce domaine et la dynamique soutenue ou freinée par des mesures concrètes. L'histoire de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, retracée dans l'ouvrage publié par Nadine Fink et Nora Natchkova, porte à ce propos un témoignage intéressant sur la place des femmes dans l'institution universitaire et sur les trajectoires que prennent leurs carrières. Basé sur une méthodologie d'histoire orale, l'ouvrage permet de rendre compte de la difficile ascension des femmes de la précarité à la stabilité.

Enfin, des nouvelles des études de genre et de leurs développements sous formes de journées d'études ou de conférences vous sont proposées: le Work in progress Etudes genre de l'Université de Lausanne et la conférence de l'historienne Michelle Perrot font l'objet de courts comptes rendus.

Sur un autre sujet non moins important, vous pourrez découvrir, dans ce numéro, la prise de position de FemWiss concernant l'initiative «financer l'avortement est une affaire privée» qui représente un recul terrifiant concernant des droits durement acquis pour les femmes. Un problème de taille contre lequel il convient de se mobiliser!

Très bonne lecture !
Sarah Kiani et Séverine Rey

Liebe Leserin, lieber Leser,

Diverse Veranstaltungen und Neuigkeiten haben FemWiss während dieses Frühlings geprägt und diese Ausgabe des FemInfo zeugt davon. Nach der Hauptversammlung wurde die Auszeichnung FemPrix an den Frauenraum der Reitschule vergeben im Rahmen einer dynamischen und an Humor reichen Laudatio, während der Öffentlichkeit ein Blick gewährt wurde, die turbulente Geschichte des Frauenraums zu entdecken. Sie werden dazu einen Eindruck durch das Lesen der Rede von Marie-José Kuhn bekommen - wir veröffentlichen es in der Originalsprache deutsch, aber die französische Übersetzung ist in naher Zukunft geplant. Unser Verein FemWiss hat es geschafft, neue Frauen zu engagieren, wir begrüßen Alma Redzic, unsere neue Geschäftsführerin, und Anne Perriard, die dem nationalen Vorstand beigetreten ist. Ebenso erscheint FemWiss in Aktion in unserer Serie Porträts über Mitglieder, wir portraitierten Helene Fügler. Schließlich packen wir die Gelegenheit beim Schopf und gratulieren unserem Mitglied Kathrin Arioli, der soeben gewählten Präsidentin des Swiss National Committee for UN Women.

Hier finden Sie auch Informationen über andere Neuigkeiten. Allem voran ist es eine Frage der Chancengleichheit, dass der Staat diese durch geeignete Maßnahmen fördert. Wir müssen die Entwicklungen an den Hochschulen aufmerksam verfolgen. Die Maßnahmen der Chancengleichheit vor allem im beruflichen Bereich tragen Früchte, trotzdem muss auch weiterhin

Widerstand und Bekämpfung der Verinnerlichung der Geschlechterordnung Gegenstand unserer Arbeit bleiben. In diesem Zusammenhang bietet die Forschung von Gesine Fuchs im Rahmen des NFP 60 FNS wichtige Ansatzpunkte für das Verständnis der Mechanismen im beruflichen Bereich, welche unterstützend oder auch behindernd wirken können. Die Geschichte der Fakultät für Psychologie und Erziehungswissenschaften der Universität Genf, erzählt in dem Buch von Nadine Fink und Nora Natchkova, eröffnet die Tür zu einer interessanten Sicht über die Stellung der Frau in den öffentlichen akademischen Institutionen und der Wege, eine akademische Karriere zu verfolgen. Basierend auf einer Methodik der oral history, fasst das Buch den Aufstieg der Frauen von der Prekarität zur Stabilität zusammen.

Schließlich stehen uns neue Studien zur Geschlechterforschung und ihrer Entwicklung in Form von Workshops oder Konferenzen zur Verfügung: Die Work in Progress Gender Studies an der Universität Lausanne und die Konferenz der Historikerin Michelle Perrot sind Gegenstand eines Berichts. Zu einem anderen Thema, nicht zuletzt werden Sie in dieser Ausgabe einen Beitrag zur Initiative „Abtreibungsfinanzierung ist Privatsache“ entdecken, mit einer Stellungnahme des Vereins FemWiss. Diese Initiative will hart erkämpfte Frauenrechte zurückstutzen. Wir sind gefordert, dagegen zu mobilisieren!

Gute Lektüre!
Sarah Kiani und Séverine Rey

.....
SARAH KIANI
.....

Assemblée générale de FemWiss le 16 avril 2013 à la Frauenraum de la Reitschule à Berne

Le 16 avril 2013, FemWiss a tenu son Assemblée générale à la Frauenraum de la Reitschule à Berne. L'occasion de célébrer le Femprix au lieu même qui l'a remporté, mais aussi de revenir sur les activités de l'association en 2012.

En premier lieu, une bonne raison de se réjouir: environ 20 à 25 femmes se sont déplacées pour cette assemblée 2013. Et c'est justement d'effectifs dont il est question dans le premier point présenté par Magdalena Rosende: le comité de FemWiss a fonctionné avec un effectif minimal cette dernière année, de seulement cinq femmes. C'est en raison de ces forces restreintes que les activités du groupe se sont principalement focalisées sur la réalisation du Feminfo.

Le journal a continué sa vocation informative en présentant, pour ce qui est dans le cadre de la rubrique consacrée aux projets PNR60, les recherches de Farinaz Fassa et Chiara Storari, Fenneke

Reysoo et Eva Nadaï. FemWiss s'est également impliquée dans les débats sur la politique scientifique et le féminisme avec d'une part la présence de Julika Funk aux séances de la Schweizerische Gesellschaft für Geschlechterforschung (SGGF), à laquelle Chantal Nina Kouoh a succédé à l'automne, ainsi que, d'autre part, en assurant, avec Cordula Bieri et Chantal Nina Kouoh, une présence à la rencontre annuelle des associations féministes. Pour la première fois en 2012, FemWiss a pris part à la campagne «16 jours contre la violence faite aux femmes» en organisant une conférence qui a été donnée par Martina Leonarz sur le thème «Frauenbilder in den Medien».

En ce qui concerne les perspectives pour 2013, outre le changement au niveau du secrétariat de l'association et les efforts pour renforcer le comité, deux principaux projets sont prévus. Le premier est un sondage auprès des membres pour mieux connaître leurs attentes envers l'association (envoyé par courrier au début de l'année).

Le second est un événement d'importance à mentionner: FemWiss fête ses trente ans et planifie un événement pour fêter cet anniversaire: les informations suivront...

Au chapitre des finances, la situation demeure stable: les dépenses ont été légèrement en dessous de ce qui avait été budgété et les cotisations des membres ne montrent pas de

changements. FemWiss a contribué avec deux fois 500.- à soutenir respectivement le congrès de la SGGF à l'Université de Berne et celui des recherches féministes francophones à l'Université de Lausanne.

Nicole Gysin et Ursula Lipecki, réviseuses des comptes, confirment leur exactitude. Un budget dans les mêmes lignes qu'habituellement (à part l'enveloppe supplémentaire prévue pour l'organisation de la fête des trente ans de FemWiss) a été ensuite présenté et voté.

L'Assemblée générale a également été l'occasion de présenter trois nouvelles femmes: suite à la démission de la secrétaire de FemWiss, Cordula Bieri, pour des raisons professionnelles, le groupe accueille Alma Redzic qui se présente dans ce numéro.

Chantal Nina Kouoh dont le portrait a été publié dans le FemInfo 29 et Anne Perriard qui se présente dans ce numéro rejoignent le comité. Quatre femmes continuent d'y œuvrer: Julika Funk, Sarah Kiani, Séverine Rey et Magdalena Rosende. Nina Fargahi a démissionné. Le comité est élu par acclamation. L'occasion de rappeler que le comité cherche toujours de nouvelles forces pour compléter le travail de l'association.

L'Assemblée générale se clôture avec, avant la remise du Femprix, la présentation par Fabienne Amlinger, historienne à l'Université de Berne, d'une histoire du Frauenraum, lauréate du

prix: «Von «Bewegungssaboteurinnen» zum feministischen Gewissen; Frauengruppen in der Reitschule».



.....
MARIE-JOSÉE KUHN
.....

Laudatio zur Verleihung des FemPrix

Liebe Frauen,
liebe feministische Wissenschaftlerinnen,
pensionierte und aktive Reitschülerinnen,
sehr geehrte Damen und Herren

Warum gibt es eigentlich ein Frauenzimmer und kein Männerzimmer? Ich weiss, früher gab's mal das Herrenzimmer. Einen Raum, der ausschliesslich den Männern vorbehalten war. Wir Frauen mussten draussen warten. Derweil die Herren der Schöpfung nach dem Dinieren in ihre schweren Ledersessel sanken, rauchten und schmauchten, tranken und politisierten.

Doch Herrenzimmer gibt es nicht mehr. Nur noch Zimmerherren. Und Zimmermänner. Während die ersten sich bei einer Schlummermutter einnisten, ersetzen die zweiten bekanntlich die Axt im Haus.

Und was ist nun mit dem Frauenzimmer?
Warum beschreibt dieses Wort gar keinen Raum?
Sondern eine Person?
Und warum ist es im Laufe der Zeit zum Schimpfwort geworden?

Heute warnt mich der Duden zum Wort «Frauenzimmer»: Achtung, abwertend: liederliche, leichtfertige oder ähnliche weibliche Person.

Ein eigenes Zimmer, ein Zimmer für sich allein, das sei das absolute Minimum. Plus Geld, natürlich. Das schrieb die englische Schriftstellerin Virginia Woolf in ihrem berühmten Essay «A room of one's own». Er erschien 1929. Und er begleitete Reihen von Frauenrechtlerinnen und Feministinnen auf ihren kämpferischen Pfaden.

Damit eine Schriftstellerin überhaupt schreiben könne, brauche sie ein eigenes Zimmer. Einen eigenen Raum. Auch im übertragenen Sinne. So schrieb Woolf Jahrzehnte vor der neuen Frauenbewegung. Erst wenn eine Frau sich Raum nehmen kann, öffnet ihr dieser Raum weitere Räume. Ob Schriftstellerin oder nicht: die Schritte in die Unabhängigkeit und in die Freiheit beginnen genau dort.

Der Frauenraum der Reitschule ist so ein Ort. Dass es ihn gibt, ist grossartig. Fast so grossartig wie die Tatsache, dass es die Schweizer Frauenband «Les reines prochaines» noch gibt. Die Kultband der späten achtziger Jahre, damals noch mit one and only Pipilotti Rist, wird hier, am 27. April, aufspielen.

Diese und all die anderen spannenden Veranstaltungen der jetzigen Frauenraum-Betreiberinnen zeigen: Wir Frauen brauchen unsere Räume. Und wissen sie auch zu nutzen.

Es war allerdings nicht der feministische Überbau, der uns in diesen Frauenraum trieb. Sondern der männliche Unterbau. Es war die Tatsache, dass es in der grossen Halle ständig ätzend nach Urin stank. Denn gewisse Herren der Schöpfung hatten die tierische Angewohnheit, dort zu markieren. Uns Frauen stankte das grausam. Und nicht nur das: Um diese Halle einmal im Monat für die Frauendisco männerfrei zu halten, mussten wir fast schon generalstabsmässig einen Sicherheitsdienst auf die Beine stellen. Gesucht: Frauen mit Kampferfahrung im Kickboxen, Karate oder Wendo. Gesucht: Frauen mit Biss.

Selbstverteidigung musste sein. Denn die Herren dieser Welt, insbesondere die punkigen, sturzbetrunkenen und testosterongesteuerten Exemplare, konnten partout nicht begreifen, dass ihnen irgendwo der Zutritt verwehrt wird. Ganz schön böse Buben: mit Bierflaschenscherben bewaffnet, mit spitzen Metallstiften auf den Lederjacken, mit harten Springerstiefeln an den Füüssen: so standen sie draussen vor der Tür und maulten und jaulten, indem sie die Stimme verstellten: «Auch ich bin eine Frau!»

Liebe Frauen, liebe Türsteherinnen, liebe Männer

Was wäre die feministische Wissenschaft schon – ohne Frauenraum? Die Gendergeschichte in der Berner Reitschule zeigt es uns sozusagen im Reagenzglasformat: Wer Raum will, muss die Courage haben, ihn sich zu nehmen. Und wer ihn behalten möchte, muss ihn auch verteidigen können.

Denn geschenkt bekommen wir Frauen meist nur eines: Kinder, Küche, Kirche. Und einen Blumenstrauss zum Muttertag. Wobei mit den heutigen Sparprogrammen der Bürgerlichen auch das nicht mehr sicher ist.

Wir haben also den Raum. Und jetzt?

Frei ist die Bahn für neue Räume. Zum Beispiel für neue Sprachräume. Viele Frauen haben hier entdeckt, wie es ist, wenn die Sprache sie nicht nur mitmeint. Und plötzlich sprach nicht nur man, sondern auch frau.

Wir, die wir hier Platten auflegten, nannten uns DJanes. Ja, so wie bei Tarzan und Jane, diesem Rasseweib. Auch das Schimpfwort «Weiber» haben wir uns zurückerobert. Klar sind wir Weiber, und wie! Sogar Mannsweiber! Wir hatten die Hosen an. Und wir hatten Haare auf den Zähnen, und nicht nur dort.

Neue Wörter schaffen neue Taten: Plötzlich legten auch Frauen Platten auf, das war nicht immer so. Und neue Taten schaffen neue Töne: Mit uns DJanes kam ein neuer Soundmix in diesen Raum.

Wie hatten wir sie geliebt und bis zum Umkippen gespielt: die grosse Miriam Makeba: Pata pata! Die unverwüstliche Gianna Nannini. Marla Glenn mit ihrer rauchigen Stimme im Nadelstreifenanzug. Patti Smith, Siouxi's and the Banshees und Grace Jones mit ihrer androgynen Coolness.

Dicht gefolgt von einem Wiener Walzer von Johann Strauss – zum Aufwärmen.

An Übermut hat es uns nie gefehlt. Nicht beim Sound und auch nicht beim Slang. Doch Gott sei Dank haben nicht alle feministischen Wortmonster überlebt.

Gott sei Dank hat es Göttin sei Dank nicht geschafft. Ebenso wenig wie die Unterteilung der Menschheit in Mitglieder und Ohneglieder.

A propos Ohneglieder. Wir hatten damals ein Mantra, das hiess: Jede Frau ist im Grunde genommen lesbisch. Auch jede Hetera-Frau. Ausser zu Hause bei ihrem Mann, natürlich. Das Frauenland war das Paradies, dem wir uns verschrieben.

Und plötzlich steht nicht mehr vor jeder Frau ein Mann, der sie verdeckt. Plötzlich haben wir freie Sicht auf Frauen. Auf die Verschiedenheit von Frauen. Und wir sehen, Frausein allein ist noch kein politisches Programm.

Alle kommen sie hierher: Lesben, heterosexuelle Mütter, bisexuelle Singles, kommunistische Patriarchinnen, bipolare Tarotköniginnen, Dikes on Bikes, autonome Truckfahrerinnen, autosexuelle Rotstrümpfe, Sex-Toy-besessene Faghags, geschiedene Transen, egalitäre Emanzen, dualistische Emanzen, esoterische Hausbesetzerinnen und frisch geborene Transsexuelle.

Nie werde ich sie vergessen: von der Sozialisation her ein Mann, von der Erscheinung her Doris Day und schlimmer. Wie sie auf uns zukam, als wir ein technisches Problem mit dem Lautsprecheranschluss hatten. Das Einzige, was sie zu uns sagte, war: Gebt her, ich mach das! Und da wussten wir sofort: Ihre Jugendjahre hatte Doris Day bestimmt nicht als Mädchen verbracht.

Ohne diesen Frauenraum hätten sich all diese Frauenzimmer vielleicht nie getroffen. FrauenzimmervomMütterngrüppi, vom Mühleberg-ade-Grüppi, vom autonomen Kiffergrüppi, PorNo-Grüppi, Friedensgrüppi, vom Frau-ohne-Herz-Grüppi, Revolutionärem-Aufbau-Grüppi, Freiheit-für-Pussy-Riot-Grüppi und vom M-13-Fan-Grüppi. Die Männer nennen das Rotary Club. Ein Netzwerk.

Liebes Publikum

Was wäre die feministische Soziologie ohne den Frauenraum? Was die Ethnologie oder die Kulturtheorie? Die Germanistik und die Ökonomie? Dieser Frauenraum ist kein Freiraum. Er war es auch zu autonomen Zeiten nie. Denn jeder Frauenraum steht in der realexistierenden Welt.

It's a man's world, eine Männerwelt. Viele Frauen mochten nicht, wenn wir diesen Heuler von James Brown in der Frauendisco spielten.

Ich jedoch fand, bei allem Frauenpower sollten wir die Realität nicht vergessen. Und die wird zunehmend härter, unmenschlicher. Schon wollen sie die Abtreibung aus der Grundversicherung der Krankenkasse streichen. Immer noch wollen sie, dass wir uns nicht beides leisten können, Kinder und Karriere.

Wir befinden uns mitten in der grössten Krise seit Jahrzehnten. Und der immer mehr Raum greifende kapitalistische Verwertungsprozess frisst uns mehr und mehr auf. Alles ist Markt: unser Denken, unsere Zeit, unser Widerstand, unsere Träume, unsere Räume.

Die Existenz dieses Frauenraums ist deshalb wichtiger denn je. Er ist kein Freiraum, aber er spendet uns wenigstens freien Raum.

Liebe Frauen, lieber Frauenraum

Ich denke, wir haben den Preis verdient.

ALMA REDZIC

Neue Geschäftsführerin

Aufgewachsen auf einem kleinen Bauernhof in einem muslimisch geprägten Dorf in Bosnien-Herzegowina, mit einem Zwischenaufenthalt von zwei Jahren in Slowenien, kam ich mit meiner Familie im Jahr 1993 in die Schweiz.

Ich habe die Matura in Wetzikon im Zürcher Oberland absolviert und nach einem Zwischenjahr als Servicefachkraft entschied ich mich an der Universität Zürich für ein Studium der Geschichte, Islamwissenschaft und Völkerrecht. Es war damals für mich von enormer Bedeutung eine Brücke zwischen meinem Herkunftsland und Kultur eine Brücke zu schlagen zur westlich-abendländischen Welt und die Gemeinsamkeiten und Unterschiede auf wissenschaftlicher, sachlicher Ebene zu verstehen. Nach einem Jahr des Studiums entschied ich mich das Fach Islamwissenschaften als Hauptfach zu belegen.

Es waren einschneidende Jahre in meinem Leben, begriff ich doch nach 2.5 Jahren an der Universität, dass ich mit dem Studium in der Berufswelt keinen Fuss fassen werde, denn meine Motivation für das Studium war die falsche. Ich wollte meine persönliche Herkunft und die sich daraus ergebenden

Schwierigkeiten und Herausforderungen in der neuen „Heimat“ wissenschaftlich angehen, anstatt sich mit mir selbst auseinander zu setzen und mich von den patriarchalischen Traditionen zu emanzipieren. Ich schmiss das Studium und arbeitete mehrere Jahre an diversen Orten. Persönlich machte ich mich zugleich auf den Weg mich selbst und meine Denk- und Handlungsweise zu hinterfragen und letztendlich meine eigenen Werte geprägt von der Aufklärung und dem Humanismus herauszufiltern und damit glücklicher zu leben.

Im Jahr 2009 wurde mein politisches Interesse aus dem Tiefschlaf geweckt und ich trat den Grünen und später auch den Jungen Grünen bei. Im Jahr 2010 wurde ich zur Präsidentin der Jungen Grünen gewählt und habe dieses Amt mit grosser Freude und Engagement bis letztes Jahr ausgeübt. Die Möglichkeit mit jungen Menschen über Ideale und Werte zu diskutieren, über die möglichen Arten des Zusammenlebens der Gesellschaft nachzudenken und offen zu debattieren, hat meinen Horizont wiederum erweitert.

In der gleichen Zeit wurde mir klar, dass die Beseitigung von Ungerechtigkeiten jeglicher Art meine Herausforderung im Leben ist und immer sein wird, sei es nun die Diskriminierung der Frauen in diversen Bereichen, die Diffamierung der Homosexuellen, die Benachteiligung von Menschen mit Beeinträchtigungen, die Schlechterstellung von Migrantinnen und Migranten. Ich will in einer Welt leben und eine solche auch den zukünftigen Generationen hinterlassen, in der die

Menschen frei von jeglichen Stereotypen in jedweder Art leben, sich entwickeln und ihre Potenziale ausschöpfen können. Das Leben muss mehr hergeben als salopp gesagt Arbeit, um Rechnungen zu bezahlen. Aus diesen Überlegungen heraus entschloss ich mich mit voller Überzeugung Rechtswissenschaft zu studieren. Nächsten Frühling habe ich den Bachelor und vorläufig plane ich den Master in Wirtschaftsrecht zu absolvieren.

Im Jahr 2011 konnte ich in den Kantonsrat Zürich nachrutschen und seit diesem Jahr sitze ich in der Begleitkommission der Fachstelle zur Gleichstellung von Frau und Mann. Zum Verein FemWiss kam ich über Cordula Bieri.

FemWiss ist die kritische und unabhängige Stimme, die es weiterhin braucht.

Ich freue mich, dieser Stimme Ausdruck zu verleihen.



Ich gebe es zu, lange wollte ich mich selbst nicht Feministin nennen, doch die Augen wurden mir abermals geöffnet, als ich enttäuscht begriff, dass die Ungleichheiten von Frau und Mann historisch bedingt immer noch tief verankert sind. Dass wir trotz dem Diskriminierungsverbot in der Bundesverfassung und dem Gleichstellungsgesetz immer noch weniger für die gleiche Arbeit verdienen, dass trotz mittlerweile mehr und besseren Bildungsabschlüssen die Frauen in den Kaderpositionen stark untervertreten sind, dass ausserfamiliäre Kinderbetreuung ein enormes Streitpotenzial beinhaltet, dass die Werbung und Medien immer noch alltäglich als Werbemittel den entblösten Frauenkörper darstellen, dass der Schutz vor sexuellen Belästigungen gegen Null tendiert, lässt mich aufhorchen.

Wir müssen die Bildung und Forschung stets auch als ein Produkt unserer eigenen Prägung wahrnehmen und durchleuchten. Die wissenschaftliche Objektivität in Ehren, aber es ist ein Trugschluss, dass rein durch die Festlegung von sogenannten objektiven Messkriterien und Untersuchungsmethoden automatisch sachliche als auch intersubjektiv nachvollziehbare Ergebnisse heraus schauen. Wir müssen unsere Anstrengungen dahingehend forcieren, dass wir alle Wissenschaftsbereiche hinterfragen, um Stereotypen und falsch konstruierte Kontinuitäten zu durchschauen. Ich persönlich verfolge den Gleichheitsansatz in meinem Denken, in erster Linie sind wir alle Menschen, danach kommen unsere Prägungen, Vorlieben, Fähigkeiten, usw. zum Tragen.

ANNE PERRIARD

La recherche féministe pour élargir le champ des possibles

Pourquoi rejoindre le comité de FemWiss? Plusieurs raisons m'ont convaincue ! D'abord, après l'obtention d'une licence en sociologie de la communication et en économie politique, j'ai travaillé sept ans sur le terrain au sein d'associations de défense des droits des migrant-e-s.

A l'intérieur de ces mouvements, la défense des sans-papiers – les sans-papiers n'étaient pas nommés – passait par celle du travailleur (et non de la travailleuse) et les actions politiques prenaient difficilement en compte les rapports sociaux de sexe et la division sexuée du travail qui en découle. Il en résultait des campagnes androcentrées qui occultaient la situation spécifique des sans-papiers.

Ensuite, l'éducation de mes deux petites filles en âge préscolaire m'a fait prendre conscience de la violence des injonctions de genre qui dictent les rôles sociaux dès la petite enfance. C'est au cœur des connaissances produites par des recherches critiques et féministes que j'ai trouvé des outils pour contribuer à élargir l'espace des possibles de mes filles.

En 2011, j'ai eu l'occasion de commencer une thèse en sociologie des politiques sociales dans le cadre du Pôle de recherche national LIVES. Ce pôle, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, s'intéresse aux ressources individuelles, familiales, sociales ou publiques que les personnes sollicitent pour faire face à des moments critiques comme la maladie, la perte d'emploi, le divorce ou encore le deuil.



d'âge dans le domaine de l'emploi et du chômage. Ma thèse s'inscrit en outre dans une perspective intersectionnelle qui pose les rapports sociaux d'âge comme consubstantiels à d'autres rapports sociaux. Si je l'avais connue plus tôt, cette approche intersectionnelle m'aurait permis de penser autrement la problématique des sans-papiers !

Anne Perriard, chargée de recherche à la Haute école de travail social et de la santé (EESP), Lausanne et doctorante LIVES, domiciliée à Fribourg
anne.perriard@eesp.ch

Ma recherche porte sur la conception et la mise en œuvre des politiques dites «actives» du chômage et part du postulat que l'âge est un rapport social parce qu'il (re)produit des inégalités en termes d'autorité, de statut et d'argent. La catégorisation d'un groupe de personnes dans un intervalle d'âge a des conséquences sur les rôles sociaux et sur les hiérarchies sociales qui sont du même ordre que la classification dans un sexe, une race ou une classe.

Je cherche à comprendre quelles sont les normes sociales du législateur et des agent-e-s sociaux concernant les catégories

HELENE FÜGER

Le féminisme comme devise

Je crois que je suis venue au féminisme par mes origines sociales. Consciemment du moins, c'est d'abord le fait d'être née dans une famille modeste, «nombreuse» (nous étions quatre enfants), et de parents âgés qui m'a donné le sentiment d'une différence, et, partant, de ne pas être «à ma place», d'avoir moins de légitimité par exemple de suivre le gymnase. Le féminisme m'a permis, vers 17 ans, de réfléchir à ces questions. L'identification avec le mouvement féministe me confortait dans ma volonté de construire ma vie de façon indépendante. Après le gymnase à Saint Gall et une année de travail et de voyages, j'ai commencé des études en sciences politiques à l'Université de Lausanne, en 1989. L'engagement politique et féministe était pour moi une évidence. Cependant, dans mes études, la question du genre n'occupait pas une place centrale. Il y avait seulement un cours, à l'époque, consacré à cette thématique. En 1993, je suis partie au Caire avec une petite bourse, pour entamer mon travail de mémoire. On me demandait souvent: «Alors, tu vas travailler sur le voile?», un sujet qui faisait alors des vagues en France. Je n'ai pas voulu me laisser imposer ce thème «de femme» et souhaitais mieux

connaître les sociétés arabo-musulmanes avant d'approcher cette question – mais j'ai pu faire une recherche sur ce sujet un peu plus tard. Le «détour» par le monde arabe a été une expérience très enrichissante. Il me semble que j'y ai gagné un regard plus différencié sur les rapports sociaux (de sexe) aussi dans les sociétés occidentales.

Depuis septembre 1996, je suis déléguée à l'égalité à l'Université de Fribourg, un poste qui venait d'être créé. La section fribourgeoise de FemWiss a joué un rôle important pour que ce poste existe. Lorsque sa création a été repoussée d'année en année (pour des raisons budgétaires), les femmes de FemWiss (avec d'autres) ont organisé des manifestations devant l'Université, une fois en brandissant un squelette (la «préposée aux questions féminines» qui avait péri à force d'attendre...). Contacter la section était une des premières actions que j'ai entreprise après avoir commencé mon travail.

Je me suis aussi engagée dans le groupe local, puis dans le comité national, et ceci jusqu'en 2003 environ. Le travail de déléguée à l'égalité offre le privilège d'observer et d'analyser le fonctionnement de l'institution académique du point de vue spécifique qu'est celui des femmes. Mais les questions soulevées, les réflexions engagées et mesures proposées ont une portée pour toute l'institution et contribuent, c'est l'objectif, à la trans-

former. Le projet de transformation vers plus d'égalité entre femmes et hommes n'est cependant pas l'unique processus de changement à l'œuvre dans les universités.



semble qu'un regard féministe est nécessaire pour ne pas perdre de vue le projet humaniste et émancipateur qui sous-tend notre travail.

Helene Füger, Déléguée à l'égalité, Université de Fribourg
helene.fueger@unifr.ch

FemWiss est une voix indispensable pour l'avancement de l'égalité en Suisse

L'internationalisation, la mise en concurrence des chercheur-e-s et institutions, les pressions budgétaires, etc., sont autant de phénomènes qui conditionnent le travail de l'égalité. Ainsi, il arrive souvent que nous empruntons une partie de notre vocabulaire et de notre argumentation à ces processus, par exemple quand nous argumentons que l'inégalité conduit à «une perte d'un potentiel» ou à un «gaspillage de ressources». Je ne veux pas m'opposer à ce type d'argumentation. Mais il me

MAGDALENA ROSENDE

Histoires vives d'une faculté

À l'occasion du centenaire de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, ancêtre de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, Nadine Fink et Nora Natchkova, historiennes, proposent une publication pour faire découvrir son histoire.

Limité à la période allant de 1960 à nos jours, l'ouvrage est découpé en trois parties qui permettent d'appréhender la genèse de cette faculté, les enjeux de l'institutionnalisation des disciplines, les luttes pour la mise en place des licences ainsi que les débats avec la cité. Le livre comprend trente-trois récits qui incarnent un pan de l'histoire de la faculté, évoquent des moments charnières, mentionnent des figures clés, et relatent les transformations de l'institution. Une faculté marquée par le pédagogue Jean Piaget et par l'ouverture à l'étranger avec l'invitation de scientifiques renommés. Une faculté composée de deux sections – psychologie et sciences de l'éducation – au coude à coude, avec des périodes de tensions, mais aussi de dialogues. Reposant sur la méthode de l'histoire orale, les récits, centrés sur les parcours professionnels abordent sept thèmes

différents. Ils disent les motivations, les réussites, les échecs, ainsi que les conditions de travail en tant qu'enseignant-e ou chercheur-e.

Comme soulignent les coordinatrices de l'ouvrage, cette faculté est l'une des plus féminisées de l'académie genevoise, la psychologie et l'éducation formant des domaines «réputés» plus féminins, réunissant une proportion de femmes plus élevée que la médecine ou les sciences de la vie pour ne prendre que deux exemples. Un des apports de cet ouvrage réside dans les témoignages féminins. Plusieurs récits relatent l'accession des femmes aux carrières académiques, leur difficile participation à armes égales (avec le statut de professeure et non pas de chargée de cours, maître assistante ou maître d'enseignement et de recherche). Des récits qui témoignent également de la place des études genre dans les programmes d'enseignement et de recherche.

Au fil de la lecture, on parvient également, et c'est là un deuxième aspect intéressant, à cerner le rôle des réseaux professionnels dans l'accession et la nomination à des postes d'enseignement. Les récits permettent de rendre compte de la segmentation du marché du travail universitaire, avec un corps de travailleurset travailleuses précaires (assistant-e-s, chargé-e-s de cours, etc.) et de positions stables (maître d'enseignement et

de recherche, professeur-e-s). La précarité est un passage obligé avant d'atteindre la stabilité si chèrement convoitée.

FINK, Nadine et Nora NATCHKOVA (dir.), 2012, *Histoires vives d'une faculté. Récits d'acteurs et d'actrices de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation*, Lausanne : Editions Antipodes (collection histoire), 294 p.
ISBN 978-2-88901-082-0



.....
GESINE FUCHS
.....

NFP 60 Projekte: Entwicklung und Steuerung beruflicher Gleichstellungspolitik

In der Schweiz fehlt den vielfältigen politischen Massnahmen zur Gleichstellung im Beruf der durchschlagende Erfolg. In unserem Projekt analysieren wir darum die Gesamtheit politischer Massnahmen, die auf die gleiche Teilhabe von Frauen und Männern an bezahlter Arbeit zielen.

In drei Teilen analysieren wir näher Antidiskriminierungspolitik rund um das Gleichstellungsgesetz, die Vereinbarkeit von Familie und Beruf am Beispiel der Einrichtung von Kinderbetreuung in Schweizer Gemeinden sowie betriebliche Gleichstellungspolitik öffentlicher Arbeitgeber, namentlich der Bundesverwaltung.

Mit welchen Logiken und Instrumenten steuert der Staat? Welche Kombinationen treten auf und passen die Instrumente gut zusammen? Oder entstehen inkonsistente Anreize, welche die Wirksamkeit der Politiken beeinträchtigen können? Im

Folgenden geht es um ausgewählte Zwischenergebnisse aus dem Teilprojekt zur Bundesverwaltung.

Obwohl viele öffentliche Arbeitgeber schon recht lange über meist vielfältige Gleichstellungsmassnahmen verfügen, die sowohl auf Vereinbarkeit und auf Karriereförderung sowie Antidiskriminierung zielen, ist diese Politik auch international kaum untersucht worden; in den nächsten Wochen werden wir dazu Projekt-Expertisen über Deutschland und Österreich mit der Schweizer Situation vergleichen.

Gleichstellungspolitik in der Schweizer Bundesverwaltung geht zurück auf die 1990er Jahre mit ersten „Weisungen“ zur Gleichstellung und einer Gleichstellungsbeauftragten im Eidgenössischen Personalamt. Bei den Debatten zum neuen Bundespersonalrecht, das den Beamtenstatus abschaffte, spielte Gleichstellung aber kaum eine Rolle.

Parlamentarierinnen und Parlamentarier haben sich allerdings seit Mitte der 1990er Jahre mit gut zwanzig Vorstössen für eine gleichstellungsfreundliche Bundesverwaltung engagiert – für mehr Teilzeit, mehr Frauen im Kader, mehr Väterurlaub oder Überprüfung der Lohngleichheit. Heute gibt es zur betrieblichen Gleichstellungspolitik beim Bund Rahmenbestimmungen in Rechtstexten, etwa das Ziel, die Personalpolitik solle dafür sorgen, dass Beschäftigte Beruf und

Sorgearbeit vereinbaren können. Verordnungen nennen beispielhaft Massnahmen und Instrumente, schreiben jedoch kaum Rechtsansprüche fest – allerdings ist eine Änderung in Arbeit, die ein Recht auf Ab- und Wiederaufstockungen des Pensums bei Elternschaft geben soll. Das Berichtswesen an den Bundesrat mit Ziel-Kennzahlen im Personalbereich ist relativ ausgebaut, allerdings fehlen Sanktionen.

In den letzten zehn Jahren ist der Frauenanteil in der Bundesverwaltung langsam aber konstant gestiegen und lag 2012 bei 42.6% - rechnet man das Eidgenössische Departement für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport (VBS) hinzu, beträgt er allerdings etwa 10% weniger. Im oberen Management ist der Frauenanteil ebenfalls leicht gestiegen auf heute 15.6% mit markanten Unterschieden nach Departementen. In Ämtern, die schon länger einen substantiellen Frauenanteil haben, fiel der Aufwärtstrend deutlicher aus, während in vielen, sehr männerdominierten Bereichen ihre Anteile sogar noch fielen.

Gleichzeitig besteht ein Trend zur Feminisierung der administrativen und Sekretariatstätigkeiten, wo teilweise fast 80% Frauen arbeiten: mit steigendem Frauenanteil gibt es also auch einen leichten Trend zu stärkerer Segregation. Beim Bund existiert ein grosses Spektrum von Massnahmen zur Gleichstellung, von denen die wichtigsten im Bereich Controlling, Vereinbarkeit (Möglichkeit flexibler

Arbeitszeitregelungen wie Teilzeit- und Tele-Arbeit sowie die Subventionen der Kinderbetreuungskosten) und im Bereich Karriereentwicklung (Coaching, Potentialanalysen, teilweise Rekrutierungs- und Beförderungsverfahren) liegen. Als Steuerungsprinzipien eingesetzt werden Angebote, Überzeugung und (finanzielle) Anreize.

Die einzelnen Ämter sind relativ frei darin, welche Massnahmen sie wie implementieren; wir haben das Staatssekretariat für Wirtschaft (SECO), die Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA), das Bundesamt für Landwirtschaft (BLW) sowie die Eidgenössische Finanzverwaltung (EFV) näher untersucht. Im Eidgenössischen Departement für Wirtschaft, Bildung und Forschung (WBF), wo das Generalsekretariat ein ganzes Programm zur Förderung der Gleichstellung entwickelt hat, werden relativ viele Massnahmen umgesetzt; auch führen Fachleute im WBF den Erfolg bei Erhöhung des Frauenanteils im Kader auf die Kombination der Massnahmen zurück, also ausgebautes quantitatives und qualitatives Reporting, Hilfe bei der Suche nach Subvention der Kinderbetreuung, Potentialanalysen, Coaching für weibliche Führungskräfte, effektiver Schutz vor sexueller Belästigung, Ausweitung der Tele-Arbeit und Erleichterung des Pensenwechsels.

2012 wurde eine interdepartementale Arbeitsgruppe zur Gleichstellungsarbeit abgeschafft. Dies erschwert die Koordinationsmöglichkeit von Gleichstellungsbeauftragten und

Personalkommissionen, die über ad-hoc Absprachen hinausgehen und mit denen die Beteiligten ein gemeinsames Problem- und Zielverständnis entwickeln könnten. Aus unseren Interviews mit Personalfachleuten, Gleichstellungsbeauftragten, Amtsleitungen und weiteren Linienvorgesetzten geht hervor, dass liberale und individualistische Vorstellungen von Gleichstellung dominieren. Gleichstellung wird häufig auf gute Vereinbarkeitsregelungen und mehr Frauen im Kader verengt.

Während Parlamentsmitglieder in ihren Vorstössen normativ mit der Vorbildfunktion des Bundes argumentieren, werden die Massnahmen in der Perspektive der Akteurinnen und Akteure potentiell zu einer Funktion guten Personal-Managements, um Hochqualifizierte zu rekrutieren und zu halten. Primäre Zielgruppe sind damit gut ausgebildete und aufstiegsorientierte Frauen.

Gleichstellung in den unteren und mittleren Lohnsegmenten wurde dementsprechend kaum thematisiert. Dieser „Klassen-Bias“ bleibt unbemerkt. Weit verbreitet ist die Überzeugung, Gleichstellung oder Chancengleichheit resultiere aus Gleichbehandlung. Gleichbehandlung und Nicht-Diskriminierung würde automatisch in einiger Zeit zur Gleichstellung der Geschlechter führen. Eine Ausnahme sind die Befragten aus der DEZA, die seit vielen Jahren vom Gender Mainstreaming in der Entwicklungszusammenarbeit begleitet werden. Sie sehen

Gleichstellung als strukturelles Problem und halten dafür einen Wandel in der Organisation, ihrer Kultur, in Routinen und Praktiken für notwendig. Dafür brauche es Wachsamkeit und kontinuierliche Anstrengungen. Sie meinen, ihre Politik müsse nach Aussen und nach Innen konsistent sein und schon allein darum brauche es eine starke interne Gleichstellungsarbeit.

Die verschiedenen Massnahmen erscheinen im Prinzip konsistent und folgen einem Modell kontinuierlicher Erwerbsarbeit von Vätern und Müttern – Auszeiten sind nicht vorgesehen und kommen sehr selten vor. Einzig die Subvention der Kinderbetreuung, die bei hohen Einkommen gedeckelt wird, und die in unterschiedlicher Weise auf das steuerbare Einkommen (und damit Kinderbetreuungstarife) sowie auf mögliche Transferleistungen angerechnet wird, kann inkonsistent wirken, da ihre Inanspruchnahme leicht zu weniger Haushaltseinkommen führen kann.

Dies zeigt, dass finanzielle Anreize im Allgemeinen komplexe Auswirkungen haben, die leicht widersprüchlich werden. Ähnliche Befunde kennen wir bereits aus der Analyse kantonaler Steuersysteme. Aus normativer Sicht kann die Verengung der Gleichstellungsziele nur auf Hochqualifizierte nicht überzeugen. Diese gewisse Elitenfixierung stimmt aber mit der öffentlichen Diskussion überein, die ja auch stark auf Frauenquoten für Verwaltungsräte fokussiert. Die Perspektiven wieder zu wechseln, kann nicht Aufgabe nur einer Institution

sein, sondern ist auch von politischen und zivilgesellschaftlichen Akteurinnen und Akteuren zu leisten.

Gesine Fuchs (fuchs@ipz.uzh.ch)

Hinweis Reporting Personalmanagement 2012, Bern März 2013, verfügbar unter: www.epa.admin.ch/dokumentation/zahlen/00273/index.html?lang=de

Projektteam Berufliche Gleichstellungspolitik: Thomas Widmer, Silke Bothfeld, Gesine Fuchs, Andrea Leitner, Christine Zollinger.

.....
THIERRY DELESSERT ET SABINE KRADOLFER
.....

Work in Progress en Etudes Genre 2013 – UNIL

Le Work in Progress en Etudes Genre 2013 de l'Université de Lausanne (facultés des SSP et des Lettres) a eu lieu les 24 et 25 avril. Autour des « polysémies du genre », différents formats de communication ont été organisés: des ateliers thématiques, une table ronde et, en point d'orgue, une conférence publique de l'historienne Michelle Perrot.

Une pluralité de contributions

Les communications des chercheur-e-s ont été réparties dans trois ateliers thématiques. Dans le premier, « Des socialisations genrées », quatre communicant-e-s ont fait part de l'avancée de leurs travaux. Dans son étude portant sur la « Journée oser tous les métiers » (précédemment connue comme la « Journée des filles »), Céline Naef tend à démontrer que l'accès des jeunes femmes à des métiers masculins n'est pas synonyme d'égalité et qu'il persiste de profonds mécanismes de cloisonnement sociaux dans les choix professionnels. Ses observations sont entrées en dialogue avec l'intervention de Denis Gay portant sur les paroles

et pratiques des enseignant-e-s en formation à la Haute école pédagogique: la naturalisation non consciente par ces professionnel-le-s des catégories attribuées au masculin et au féminin est une constance, et ces stéréotypes œuvrent quotidiennement au maintien des inégalités entre les élèves garçons et filles.

L'étude de Daniele Lopes Wohnlich analyse l'influence des politiques internationales de promotion de l'égalité homme-femme, connues sous le terme de « Gender Mainstreaming » et définies lors de la conférence de Pékin en 1995. Une étude de terrain est en cours au Brésil pour déterminer dans quelle mesure ces approches de discrimination positive sont intégrées de façon systématique dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques.

Enfin, Laurent Paccaud, dans une recherche portant sur une association sportive LGBT, s'intéresse à l'articulation paradoxale des codes de la masculinité par les hommes de l'association. Lors des entraînements, les postures et les paroles supposées féminines sont employées comme un exutoire de l'hétéronormativité, alors que la virilité est surjouée lors des matchs afin de se faire accepter comme égal par les équipes adverses. L'atelier « Médecines et genres » a permis d'explorer des liens entre les pratiques et théorisations cliniques et les rôles sexués. La contribution de Christelle Dicka porté sur une enquête de terrain menée dans une prison de fin de peine pour femmes:

la santé, définie comme un bien-être bio-psycho-social, tend à y être un élément régulateur des comportements des détenues, mais aussi un objet de tension entre l'équipe infirmière et les gardiennes, car celles-ci promeuvent une diététique alimentaire pour ne pas voir leur rôle se limiter à celui de « porteuses de clés ».

Pour sa part, Andrea Lutz a fait le point dans sa communication sur l'introduction des troubles du désir sexuel féminin dans le manuel des diagnostics de l'association américaine de psychiatrie DSM. Ceux-ci sont introduits dans les années 1960 à la suite d'études de laboratoire menées sur des couples hétérosexuels et, avec le concours de la psychanalyse, thématisent la composante psychique comme étant exclusivement féminine.

Enfin, la contribution d'Hanna Secher Fromell a porté sur la problématique de l'hyperplasie des glandes surrénales qui peut entraîner la mort de nouveaux-nés par perte de leurs sels minéraux. Pour cette raison, des tests obligatoires ont été introduits notamment en France, mais cette anomalie génétique peut également entraîner un dérèglement hormonal et induire un surdéveloppement des organes génitaux de nourrissons filles.

Il devient donc tout aussi urgent d'éviter une mauvaise assignation de sexe, ce qui ouvre un débat sur l'intersexuation et la classification binaire des genres. Les deux communications de l'atelier « Des conditions de productions culturelles genrées ? » ont

porté sur le monde de la musique en Suisse romande et montré dans les deux cas que le référent neutre et valorisé est masculin, alors que les femmes se trouvent assez largement invisibilisées et cantonnées à des places subalternes. Pour sa part, Frédérique Leresche met en évidence les négociations supplémentaires que doivent mener les musiciennes pour être reconnues et obtenir des contrats: acceptation de tous les types d'engagement, recherche d'un conjoint qui puisse devenir un soutien (d'autant plus si elles ont des enfants) ou encore devenir enseignante de musique pour avoir plus de stabilité. Certes, la problématique de la précarité est similaire chez les hommes, mais ceux-ci ont un plus grand réseau et bénéficient le plus souvent du soutien de leur conjointe.

Aussi l'étude de Jérôme Chapuis tend-elle à montrer de manière complémentaire quatre stratégies développées par des musiciennes instrumentistes pour obtenir et conserver une visibilité: formation de groupes de femmes non mixtes, développement d'une carrière en solo ou comme leader de groupe, montage de projet avec le conjoint ou encore réappropriation des codes de la masculinité en jouant des instruments « atypiques » à l'exemple de la batterie.

Ce dernier atelier a été suivi d'une table ronde proposée par Camille Jaccard, Michael Groneberg et Valérie Cossy soulevant deux difficultés concrètes par rapport à l'introduction des études genre dans les études de lettres: les études genre sont avant tout

apparues dans les sciences sociales et historiques où des concepts ont été développés.

Disciplinairement marqués, ces concepts rendent difficile le dialogue avec les études en littérature (qui sont plus empiriques et moins basées sur des appareils conceptuels) ou plus encore en philosophie où la remise en cause du canevas masculiniste et souvent anti-féminin des «classiques» se trouve quasiment impossible à réaliser. Bien que limités, ces deux aspects montrent bien toute la difficulté de construire une véritable interdisciplinarité, mais ils augurent aussi des échanges féconds qui pourront être réalisés au sein de la Plateforme interfacultaire en études genre récemment créée et qui organisera le Work in Progress en Etudes Genre 2014.

Michelle Perrot : «Mélancolie ouvrière»

La conférence publique présentée par Michelle Perrot, Professeure émérite de l'Université Paris VII-Denis Diderot et Dr. Honoris Causa de l'Université de Lausanne, portait sur son dernier livre intitulé *Mélancolie ouvrière* (Paris, Grasset, 2012) dans lequel elle retrace la vie et les activités syndicales de Lucie Baud (1870-1913), une ouvrière de la soie du Dauphiné. Ayant choisi de ne pas se focaliser sur les seuls résultats de ses recherches historiques autour de la personne de Lucie Baud et du travail féminin dans les industries de la soie du sud-ouest de la France,

Michelle Perrot a présenté dans le détail tant la genèse et l'histoire de l'écriture de son livre, que les événements qui ont conduit à la redécouverte et à la revalorisation au niveau local de Lucie Baud.

Cet ouvrage est le résultat d'une commande des éditrices de la collection «Nos héroïnes» aux éditions Grasset (collection qui a pour objectif de s'intéresser à la trajectoire de vie de femmes peu connues), commande qui a conduit l'auteur à reprendre ses travaux sur Lucie Baud. Elle avait en effet republié, en 1978, un texte rédigé par Lucie Baud en 1908 qui relatait les grèves des tisseuses de soie à Vizille (au sud de Grenoble)¹. Grâce aux travaux d'archive et aux conseils d'historiens locaux (Gérard Mingat et Robert Aillaud), Michelle Perrot a disposé d'un matériau intéressant pour relater la trajectoire personnelle, professionnelle et syndicale d'une femme que l'on peut considérer comme une «héroïne du quotidien» et dont même les lointains descendants avaient perdu la mémoire.

A travers l'histoire de Lucie Baud, Michelle Perrot procède à une histoire sociale des conditions de vie des femmes dans l'industrie de la soie: l'entrée très jeune dans le métier (vers l'âge de 12 ans) et le séjour dans les internats religieux attenants aux usines; l'encadrement du travail par des hommes; la présence d'une main-d'œuvre immigrée italienne, etc. Lucie Baud, qui se maria avec un garde-champêtre, continuera à travailler en

usine après son mariage et la naissance de ses trois enfants, mais ce n'est qu'après le décès de son époux qu'elle se lancera dans l'action syndicale et la grève. Sa trajectoire exceptionnelle et non conformiste la conduit à fonder en 1902 le «Syndicat des ouvriers et ouvrières en soierie du canton de Vizille» qui la mettra en contact avec d'autres syndicats: elle sera en effet la seule femme à participer, en 1904, au congrès national de l'industrie textile à Reims. En 1905 elle prendra la tête d'une grève importante à Vizille et elle participera à celle de Voiron en 1906. Suite à l'échec de ces grèves, elle tentera de se suicider – et à partir de ce moment-là, sa trace disparaît des sources historiques. Seule la publication de son texte autobiographique en 1908 dans le Mouvement socialiste permettra de faire arriver son histoire jusqu'à nos jours.

<http://www.unil.ch/liege> -> Manifestations -> Work in Progress -> Actualités

Note

1 «Les tisseuses de soie dans la région de Vizille», rédigé par Lucie Baud en 1908 dans le Mouvement socialiste, réédité par Michelle Perrot: 1978, Mouvement social, 105, pp. 139-146.

.....
PRISE DE POSITION SUR L'INITIATIVE «FINANCER
L'AVORTEMENT EST UNE AFFAIRE PRIVÉE»
.....

Le 22 septembre prochain, les citoyennes et citoyens suisses devraient être appelé-e-s à se prononcer sur une grave restriction du droit à l'avortement. Le comité de l'association FemWiss recommande le rejet de l'initiative populaire «Financer l'avortement est une affaire privée», lancée en 2010. Cette initiative correspond à un recul en matière de droits chèrement acquis par les femmes aux cours du XXe siècle, le droit à l'autodétermination en matière d'interruption de grossesse en particulier.

Pour rappel, depuis l'entrée en vigueur de la solution des délais en 2002, le nombre d'avortements recule chaque année, y compris auprès des jeunes femmes de 15 à 19 ans. Et la mortalité liée à l'IVG est désormais nulle depuis plusieurs décennies, ce qui n'était pas le cas avant la décriminalisation de l'avortement et la mise en place de réseaux d'information et de prise en charge. L'interruption de grossesse est et doit rester un libre choix des femmes ainsi qu'une question de santé publique. Elle doit faire partie des prestations de l'assurance maladie de base afin que la prise en charge se fasse dans les meilleures conditions pour toutes.

.....
CHANTAL NINA KOUOH
.....

Kathrin Arioli: Secrétaire générale de la Direction de l'intérieur du canton de Zoug et Présidente d'ONU Femmes Suisse

Se définir comme «féministe» est une évidence pour cette juriste connue et reconnue comme spécialiste de l'égalité entre les femmes et les hommes. «La cause de l'égalité est une cause pour les droits humains. Elle transcende la politique partisane», déclare-t-elle paisiblement, à l'image de la force tranquille qui émane d'elle. Cette conviction lui permet de garder son indépendance politique.

Issue d'une famille traditionnelle de Coire (père occupé dans le domaine académique, mère active dans le bénévolat), entreprendre des études supérieures était la voie toute tracée pour elle. Elle a opté pour le droit afin d'acquérir une expertise et la mettre au service des femmes. La question de l'égalité l'a toujours préoccupée. Pouvoir apporter une assistance juridique concrète aux femmes qui en avaient besoin lui tenait beaucoup à cœur. Très jeune, elle a offert un conseil juridique aux femmes en

matière d'IVG et sur leurs droits en général dans un centre pour femmes, en collaboration avec d'autres bénévoles. Assistante à la Faculté de droit de l'Université de Zurich, elle a consacré sa dissertation à la question des quotas. Que le sujet soit d'une actualité aiguë vingt ans après ne manque pas de la surprendre.

Durant deux décennies, elle a dirigé le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Zurich. Avec opiniâtreté, compétence et persévérance, elle est parvenue à conférer une légitimité à cette institution, malgré les difficultés récurrentes des débuts et les nombreuses embûches rencontrées. Dans ce cadre, elle a initié de nombreuses campagnes pour sensibiliser la population au sort des femmes, à l'instar de la campagne illustrant la violence faite aux femmes.

C'est avec une grande satisfaction qu'elle affirme que d'importants acquis ont été engrangés. Sur le plan personnel, les femmes sont mieux informées de leurs droits. Elles peuvent suivre une formation ou faire des études dans tous les domaines, choisir de se marier ou pas, opter pour la contraception, etc. Dans leur immense majorité, elles sont conscientes de leur droit à pouvoir décider par et pour elles-mêmes. Sur le plan institutionnel, de nombreuses lois protègent les femmes contre les discriminations et promeuvent l'égalité et il existe davantage d'offres de crèche ou de garderie pour les mères qui travaillent. Sur le plan académique, de plus en plus de femmes font des études supérieures. En outre, des avancées majeures ont été

obtenues en matière de recherche: les écrits scientifiques portant sur les femmes et la perspective de genre foisonnent aujourd'hui alors que cette littérature était quasi inexistante il y a un quart de siècle.

Pour Kathrin Arioli, il s'avère primordial de continuer à sensibiliser les hommes à l'égalité entre les sexes et à gagner leur adhésion dans la promotion de ce principe. Elle constate également que les grands-pères contribuent beaucoup (bien que discrètement) à la «promotion des femmes» en encourageant leurs petites-filles à réaliser leurs rêves. La question fondamentale de l'égalité entre les femmes et les hommes demeure le cœur de son métier et le moteur de son activité.

Après plus de vingt ans au service de la traduction des lois en actions concrètes pour induire des changements sociétaux en matière d'égalité entre les sexes, elle a éprouvé le besoin de donner un nouveau souffle à son engagement et de l'inscrire dans une perspective plus vaste, plus à même de créer des synergies nouvelles et transnationales. L'annonce du Comité national suisse de l'ONU Femmes est tombée à poing nommé. Kathrin Arioli a été élue à l'unanimité comme nouvelle présidente. Servir les femmes et la société au niveau mondial confère un nouvel élan à son travail. Son activité au sein d'ONU Femmes Suisse est honorifique et, comme elle tient à le souligner, est portée par un comité composé de personnes très compétentes et engagées pour la

cause des femmes. Les responsabilités sont réparties selon l'expérience et l'expertise de chaque membre du comité directeur. Une responsable pour la Suisse romande fait aussi partie du comité. L'engagement et les compétences sont donc au rendez-vous. Quant au financement, il ne semble pas encore tout à fait à la hauteur des ambitions de cette importante institution.



.....
PUBLIKATIONEN VON MITGLIEDERN /
PUBLICATIONS DE MEMBRES
.....

Eugenik und Sexualität - Die Regulierung
reproduktiven Verhaltens in der Schweiz, 1900–1960

Eugenische Vorstellungen beeinflussten Medizin, Psychiatrie, Sexual- und Rechtswissenschaft bis über die Mitte des 20. Jahrhunderts hinaus. Diese nachhaltige Wirkung beruhte auf der Vorstellung, die Reproduktion gezielt beeinflussen und so soziale Probleme lösen zu können. In diesem Zusammenhang wurde Sexualität erneut zum Thema gemacht und die Steuerung sexuellen Verhaltens legitimiert.

Eugenik, Wissenschaft und Ideologie zugleich, hat durch die Vorstellung, dass das menschliche Erbgut durch Auslese verbessert werden könnte und sollte, rassistische Tendenzen verstärkt. Mit der Kategorisierung von «lebenswertem» und «lebensunwertem» Leben hat sie zur Ausgrenzung von Menschen beigetragen. Die vorliegende Untersuchung zeigt die Widersprüche und Ambivalenzen dieser Entwicklungen in der Schweiz und analysiert dabei die eugenischen Zusammenhänge zwischen einem zunehmend liberalen Umgang mit unterschiedlichen sexuellen Verhaltensweisen und den Eingriffen Abtreibung und Sterilisation,

«gefährlicher Sexualität» und Kastrationen. Thematisiert werden auch der Umgang mit Sexualität in den psychiatrischen Anstalten und die Verstärkung unterschiedlicher Sexualnormen für Männer und Frauen. Die Autorinnen und Autoren haben diese Entwicklungen erstmals anhand der PatientInnen dossiers der psychiatrischen Kliniken in Basel untersuchen können. Sie vergleichen sie mit anderen Kliniken und stellen sie in den Kontext der gesellschaftlichen Entwicklung der Schweiz.

Regina Wecker, Sabine Braunschweig, Gabriela Imboden, Hans Jakob Ritter, 2013, Chronos, CHF 38.00

Mehr.Wert. - Beiträge zur geschlechtergerechten
wirtschaftlichen Entwicklung

Die Broschüre bespricht die massgeblichen Wirtschaftsförderinstrumente der Schweizer Entwicklungszusammenarbeit (u.a. Mikrokredite, Markets for the Poor M4P, Employability, Value Chains). Die Analyse baut auf der Geschlechterperspektive auf und beleuchtet unter Einbezug der Care Ökonomie und des rechtsbasierten Ansatzes die Spannungsfelder einer auf Wachstumsausgerichteten Entwicklungszusammenarbeit. Die Autorinnen stützen sich auf Fachbeiträge sowie

Gespräche mit Expertinnen und Experten aus der Verwaltung und illustrieren ihre Argumente anhand konkreter Projektbeispiele.

Sabin Bieri, Lilian Frankhauser, Annemarie Sancar, Nicole Stolz, 2012, gratis als Download auf: http://www.deza.admin.ch/de/Home/Dokumentation/Publikationen/Publikationen_Detailansicht?itemID=212199

.....
PUBLIKATIONEN / PUBLICATIONS
.....

Die Kultur des Ökonomischen - Gerechtigkeit,
Geschlechterverhältnisse und das Primat der Politik
Ökonomie ist Kultur: Die Finanzkrise, die Entwicklungen von Berufs- und Care-Arbeit, aber auch das Primat des Politischen müssen sich an Gerechtigkeit messen lassen. Alle diese Herausforderungen sind mit Geschlechterfragen verknüpft. Vor diesem Hintergrund sind Ökonomie-miedimensionen auch auf kulturelle Hintergrundbilder und sinntragende Denktraditionen rück-zubeziehen. Dann jedenfalls, wenn politische Perspektiven sich nicht auf gesellschaftspolitische und ökonomische Funktionalitäten beschränken sollen.

Kulturkritische Gesellschaftsanalysen sind jedoch gegenwärtig im deutschen Kontext rar. Politische Diskussionen beschränken sich oft darauf, eingeführten politischen Ideen und Strategien zu folgen und sich in »Ansich-Diskussionen« zu erschöpfen, etwa bei der Frage nach einem grundsätzlichen Für und Wider der Frauenquote. Andrea Günter zeigt neue Blickwinkel auf.

Andrea Günter, 2013, Paperback, CHF 40.90

Ganz oben - Aus dem Leben einer Führungskraft
Von den 833 Vorstandssitzen in den 200 größten deutschen Unternehmen sind nur 21 von Frauen besetzt. Angeblich gibt es nicht genug qualifizierte Kandidatinnen für eine solche Führungsposition. Oder hat die Abwesenheit von Frauen im Topmanagement doch andere Gründe?

In diesem Buch berichtet eine weibliche Führungskraft von ihrem Arbeitsalltag in einer männlich geprägten Umgebung warum ihrer Sekretärin ein männlicher Chef entschieden lieber wäre, welche Kriterien bei der Neubesetzung einer Führungsposition gelten, wie unterschiedlich Frauen und Männer Verhandlungstiefpunkte überwinden und wie man sich als Frau vergnügt,

wenn es die Kollegen nach der Führungskräftetagung ins Rotlichtviertel zieht. Präzise und (selbst)ironisch zeigt das Buch auf, wo die Probleme liegen, die es Frauen in Deutschland so schwer machen, bis in die Führungsetagen vorzudringen. Es bietet einen einzigartigen, aus eigenen Erfahrungen gewonnenen Einblick in das Sozialverhalten der fast ausschließlich männlichen deutschen Wirtschaftselite.

Anonyma, 2013, Beck C.H., CHF 21.90

Comment S'en Sortir? (CSS)

Le comité de rédaction de la revue Comment S'en Sortir? (CSS) a le plaisir de vous informer du lancement de cette nouvelle revue: <http://commentssortir.org/>
CSS est une revue internationale de philosophie féministe et de théorie queer basée en France. Elle est composée d'un comité de lecture qui évaluera les contributions à l'aveugle et d'un comité scientifique.

La revue a pour ambition de développer une double perspective féministe et queer sur et dans les champs – disciplinaires ou indisciplinés – de la philosophie, de la théorie politique et des études de genre, mais aussi des études marxistes, des études gaies, lesbiennes et trans,

comme des études postcoloniales et culturelles. CSS publiera, en version multilingue, deux numéros thématiques par an. Le numéro inaugural - «Du côté obscur» - est prévu pour l'automne 2013 et fait l'objet d'un appel à propositions d'articles disponible sur le site dans la rubrique Cfp.

Vous trouverez une présentation plus détaillée de la revue sur notre site internet: <http://commentssortir.org/revue-css/presentation/>

Migrationen und Transformationen aus

geschlechterwissenschaftlichen Perspektiven
Menschen, Dinge und Konzepte sind weltweit in Bewegung geraten. Welche Effekte haben diese vielfältigen Wanderungsbewegungen zwischen Kulturen und Disziplinen auf politisches Handeln und auf die wissenschaftliche Praxis? Wie lassen sich die unterschiedlichen Migrations- und Transformationsprozesse in Bezug auf Geschlechterverhältnisse analysieren? Die inter- und transdisziplinären Beiträge dieses Bandes (aus Kultur-, Sozial-, Politik- und Rechtswissenschaften) nehmen nicht nur die Migration von Menschen, sondern auch die von kulturellen Artefakten sowie

von Ideen und Konzepten in den geschlechterwissenschaftlichen Blick.

Annika McPherson, Barbara Paul, Sylvia Pritsch, Melanie Unsel, Silke Wenk, 2013, transcript, EUR 28.80

„Aufstand aus der Küche“

In dem Band formuliert die feministisch-marxistische Theoretikerin und Aktivistin Silvia Federici eine aktuelle Kritik der Reproduktionsarbeit im globalen Kapitalismus und plädiert für eine feministische Politik der Commons. Neben zwei neuen Beiträgen wird auch die bereits 1974 verfasste Kritik „Counter-Planning from the Kitchen“ erstmals in deutscher Sprache veröffentlicht. Federici er-innert an die „unerledigte Revolution des Feminismus“ und plädiert für deren Aktualisierung in der Gegenwart. Queer-Feminismus und Ökonomiekritik schliessen einander nicht aus, sondern müssen verbunden werden. Das Buch ist gleichzeitig eine Intervention in einen queeren wie feministischen Diskurs, der sich um eine Kritik des Kapitalismus zu wenig bemüht und andererseits eine Intervention in den ökonomiekritischen, marxistischen Diskurs, der leider

immer noch sehr androzentrisch (männerdominiert) funktioniert und Geschlechterverhältnisse nur am Rande behandelt. Der Band stellt ebenso einen Beitrag zur Analyse des globalen Kapitalismus mit Schwerpunkt auf der Reproduktionsarbeit dar wie zur Geschichte feministischer Kämpfe. Im Kontext der neuen Buchreihe Kitchen Politics ist der erste Band auch als ein Plädoyer für eine materialistische, antika-pitalistische Wende der Queer Theory zu verstehen.

Silvia Federici, 2012, edition assemblage, CHF 14.90

Es reicht.

Bei der sexuellen Belästigung geht es nicht um Begehren, sondern um Macht. Anfang des Jahres ging ein Aufschrei durchs Land, ausgelöst von einem Stern-Artikel über den FDP-Politiker Rainer Brüderle. Die Empörung hat seither nicht nachgelassen. Empörung über die sexuelle Belästigung von Frauen im Beruf, die kein Einzelfall ist, sondern ein Massenphänomen: Zwei von drei Frauen sind schon mal belästigt worden, wie Studien belegen. In diesem Buch geht es um die Gegenwehr von Frauen, und

auch um das, was sie schon erreicht haben. So erzählt die Aufschrei-Initiatorin Anne Wizorek, wie sie den Internet-Aufstand angezettelt hat, eine Gewerkschafterin redet Tacheles, und ein Blick über die Grenzen zeigt: Es geht auch anders, besser. Dieser von Alice Schwarzer herausgegebene EMMA/KiWi-Band vereint Texte von heute und aus den 70er und 80er Jahren, die beklemmend aktuell sind.

Alice Schwarzer, 2013, Kiepenheuer & Witsch, CHF 13.50

Die Geschlechterlüge

Frauen können nicht einparken und Männer nicht zuhören. Diese Überzeugung gehört wie viele weitere zu unserem Alltag. Die Neurowissenschaftlerin Cordelia Fine räumt unterhaltsam und scharfsinnig mit diesem Mythos auf. Vergessen Sie alles, was sie je über männliche und weibliche Gehirne gehört haben. Viele bekannte populärwissenschaftliche Bestseller behaupten auf der Basis neurowissenschaftlicher Untersuchungen: Männer und Frauen haben unterschiedliche Gehirne und daher unterschiedliche Begabungen. Vermeintliche natürliche Unterschiede werden aufgebaut und dienen als Erklärung für gesellschaftliche

Rollenstereotype. Cordelia Fine entlarvt, wie unter dem Deckmantel der Wissenschaft schlampige Untersuchungen, oberflächlich gedeutete Forschung und vage Beweise zu angeblichen Tatsachengemacht wurden. Sie zeigt, wie unser Leben als Mann und Frau stark von geschlechtertypischen Erwartungen und Vorurteilen beeinflusst wird, selbst wenn wir sie nicht gut heißen. Und welche subtile Macht Stereotype ausüben können. Das Einzige, was wissenschaftlich bewiesen ist: Es gibt eine neuronale Plastizität. Unser Gehirn entwickelt sich vor allem durch psychologische Einflüsse, Erfahrungen und Tätigkeiten. Und für Männer und Frauen gilt: Alles ist möglich!

Cordelia Fine, 2012, Klett-Cotta Literatur, CHF 29.90

SOMMER / ÉTÉ

14 juin 2013, Lausanne, Egalité dans les administrations: regards croisés
Colloque organisé l'occasion de la parution d'une recherche sur les cadres de l'administration cantonale, par le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud (BEFH), en collaboration avec l'Institut des Hautes Etudes en Administration publique (IDHEAP) et le Bureau de l'égalité des chances de l'Université de Lausanne (UNIL).
<http://www.unil.ch/Jahia/site/egalite/cache/off/pid/35033?showActu=1366978275546.xml&actunilParam=news>

14 juin 2013, Fribourg, Femmes dans l'histoire - Histoires de femmes
Sappho, Cléopâtre, Jeanne d'Arc, Catherine d'Aragon...
Deuxième volet de notre cycle! En

compagnie de Lambrini Koutoussaki, archéologue, découvrez ces femmes qui ont, chacune à leur façon, laissé une trace dans l'histoire. Quel était leur parcours et pourquoi parle-t-on toujours d'elles aujourd'hui?
<http://www.espacefemmes.org/>

17. Juni 2013, Zürich, Beruf. Karriere. Geschlecht. Ein Diskussionsabend, 18.30 Uhr, Konferenzzentrum Walcheplatz
Die Fachstelle für Gleichstellung von Frau und Mann des Kantons Zürich organisiert zusammen mit Dr. oec. HSG Gudrun Sander (Universität St. Gallen), der Koordinatorin der Nationalfondprojekte 60 (NFP60), eine Veranstaltung zum Thema Beruf, Karriere und Geschlecht. An dieser Veranstaltung werden zwei spannende Projekte vorgestellt. Es referieren: Frau Dr. Elena Makarova, Institut für Erziehungswissenschaft,

Universität Bern, zu «Karriere und Geschlecht: Weshalb wählen Frauen Männerberufe?» und Herr Dr. Michael Marti & Frau Kathrin Bertschy, Ecoplan «Berufseinstieg und Lohndiskriminierung (BELODIS)»

26. Juni 2013, Zürich, Frauen-Stadtrundgang „Kino Küsse Knieverrenkungen“
Erfahren Sie, wie Frauen früher trotz strengen Regeln punkto Sitte und Anstand, Mittel und Wege fanden, sich zu vergnügen und ihren eigenen Interessen nachzugehen.
http://www.frauenzentrale.ch/zuerich/cms/front_content.php?idart=562&lang=1&client=1

26. Juni 2013, Bern, Ungleichheit und Integraton in der Krise
Ein Kongress der Schweizerischen Gesellschaft für Soziologie zur Ungleichheit als zentrales Themen

der Soziologie. Seit Karl Marx die enormen sozialen Ungleichheiten zu Beginn der Industrialisierung im 19. Jahrhundert beschrieben hat und vor allem ihr Potenzial für gesellschaftlichen Wandel – um es vorsichtig zu formulieren – aufzeigte, wird in der Soziologie diskutiert, wie Ungleichheit entsteht, welche Folgen sie hat und wie viel Ungleichheit eine Gesellschaft erträgt.
<http://www.sgs-kongress2013.unibe.ch/>

18. Juli 2013, Zürich,
Experimentiertage an der ETH für Mädchen als Wetter- und Klimaforscherin
Eine gute Gelegenheit um die eigenen Töchter für männerdominierte Studiengänge zu begeistern.
http://www.feriennet.ch/ferienspass-zuerich/angebote/detail.html?objects.offer_id=1796

25. Juli 2013, Zürich,
Experimentiertage an der ETH für Mädchen als technik-Forscherin
Eine gute Gelegenheit um die eigenen Töchter für männerdominierte Studiengänge zu begeistern.
http://www.feriennet.ch/ferienspass-zuerich/angebote/detail.html?objects.offer_id=42449

04. September 2013, Zürich, Frauen-Stadtrundgang „Unternehmerinnen des 19. Jhd.“
Begegnen Sie politisch, beruflich und gemeinnützig engagierten Frauen sowie ihren zahlreichen Unternehmungen in einer männerdominierten Gesellschaft und erfahren Sie, wie ein engmaschiges Beziehungsnetz von Freundinnen und Mitstreiterinnen ihnen half, sich durchzusetzen.
http://www.frauenzentrale.ch/zuerich/cms/front_content.php?idart=561&lang=1&client=1

15.-17. Oktober 2013, Engelberg,
12th Dialogue on Science
«Die Zukunft des Sozialstaates» -
Wir kennen in Europa verschiedene Varianten des Wohlstandes. Allen gemeinsam sind die übergeordneten Ziele Gerechtigkeit, Solidarität, sozialen Frieden und Eigenverantwortung. Die anhaltende Finanzkrise, der internationale Standortwettbewerb sowie die stetig steigende Überalterung unserer Gesellschaft sind neben weiteren Faktoren ausschlaggebend dafür, dass der Sozialstaat in seiner heutigen Form in Frage gestellt ist. Diesem Thema widmet sich der zwölfte Wissenschaftsdialog der Stiftung Academia Engelberg.
Anmeldung bis 31. Juli 2013
http://www.academia-engelberg.ch/konferenz_2013.php5

